

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Les pages du jeune naturaliste

Excursion sur le « Sentier de la loutre »



Texte : François Delcoigne

assistant au Centre Marie-Victorin à Vierves-sur-Viroin

Depuis mars 2007, notre association a établi un partenariat avec Électricité de France, et particulièrement avec la centrale de Chooz qui propose un sentier nature aux écosystèmes très différents. Nous avons accepté d'utiliser ce sentier pour sensibiliser des jeunes et des adultes, belges et français, à la conservation de la nature.

Chooz semble loin car il se situe en France, mais est à deux pas de la Belgique. C'est un des villages les plus au nord du département des Ardennes et est à quelques kilomètres à vol d'oiseau du Parc naturel Viroin-Hermeton.

Le « sentier de la Loutre » est situé sur la rive gauche de la Meuse. Il a une longueur approximative de deux km et est nommé de la sorte car les loutres y étaient présentes en nombre, mais ont déserté l'endroit depuis maintenant quelques dizaines d'années. La loutre a disparu des œuvres de l'homme qui l'a malmenée et piégée pour sa fourrure mais l'a également détruite à cause de sa voracité vis-à-vis des poissons. Elle entrait fortement en compétition face à des pêcheurs peut scrupuleux... Les derniers indices de sa présence remontent à 1994. Depuis cette année-là, sa discrétion légendaire aurait pu la cacher de nos regards... Est-elle encore présente? Une chose est sûre en tout cas, les indices visibles sont nuls actuellement. Dans la Région wallonne voisine, les derniers recensements datent de 1975 et faisaient mention d'une vingtaine de couples.

Le parcours recèle six milieux différents et beaucoup plus de surprises et de richesses.

Le premier milieu rencontré est un **talus empierré** aux caractéristiques sèches. Cet environnement xérique accueille un cortège floristique ayant dû s'adapter à la sécheresse... Tu pourras y observer l'orpin blanc : c'est une plante grasse poussant sur les rochers. Il a la même propriété que les cactus : stocker de l'eau...



Orpin blanc. Photo S. Claerebout.

Lors de pluies abondantes, cet orpin va capter un maximum d'eau dans ses feuilles et la conserver jusqu'aux périodes sèches. Tente l'expérience en pressant sa feuille... le constat est sans appel.

Une deuxième curiosité floristique est l'épervière piloselle. Arborant ses fleurs jaunes en été, ses feuilles sont couvertes de poils lui permettant de capter et garder l'eau de rosée, et ainsi limiter son évapotranspiration...

Au niveau faunistique, tu pourras y observer le lézard des murailles. Typique des zones très sèches, tu pourras l'approcher facilement, traversant le chemin de long en large devant toi ou se dorant au soleil sur les blocs rocheux.

En continuant le circuit, des buissons enchevêtrés délimiteront le sentier à ta gauche et ta droite : c'est la **fruticée**, milieu totalement impénétrable où dominent l'aubépine et l'églantier ou rosier sauvage. Tu connais certainement la fleur du rosier sauvage mais également son faux-fruit. Appelé scientifiquement cynorhodon, plus familièrement on l'appelle le « gratte-cul ». En fait, à l'intérieur de ce faux-fruit se cachent les véritables petits fruits recouverts du fameux « poil à gratter ». Et je te confirme que le résultat est assez virulent.

Enfin, il est également efficace en tisanes comme remède contre les rhumes car très riche en vitamine C.

Après cette première partie relativement sèche, nous arrivons dans un endroit totalement différent : végétation luxuriante et abondante : c'est la **mégaphorbiaie**. Elle se définit comme une végétation de hautes herbes en milieu humide. Ce qui frappe le promeneur dès son entrée dans ce milieu, c'est l'abondance de l'ortie dioïque. Elle n'est pas là par hasard... L'ortie fait partie des plantes dites nitrophiles, c'est-à-dire qui ont besoin d'azote (élément symbolisé chimiquement par la lettre majuscule N) pour vivre et surtout se développer. Et cet azote est présent ici en quantité, apporté par les crues de la Meuse. En effet, à chaque inondation, elle dépose ses boues riches en éléments minéraux et en azote.

Côté avifaune, ce milieu est un véritable paradis pour la rousserolle verderolle et d'autres oiseaux insectivores tels que le rossignol philomèle et la fauvette à tête noire dont les chants variés, tantôt tonitruants, tantôt plus mélodieux ou doux comme la flûte t'enchanteront les oreilles.

Mais une deuxième plante domine... de la tête et des épaules. Il s'agit de la reine-des-prés Inféodée aux prairies humides, bords de fossés et autres berges de rivières, elle dégage un parfum que tu n'oublieras plus. Frictionne une feuille entre tes doigts suffisamment longtemps et tu sentiras une première odeur de concombre, suivie très vite d'une autre odeur... celle du sparadrap. Je t'accorde qu'il faut de l'imagination mais ces odeurs sont bien caractéristiques.

C'est aussi une merveille de plante médicinale. La reine-des-prés était utilisée jadis pour de très nombreux maux car cette plante contient de l'acide salicylique, base de l'aspirine.

Entrons maintenant dans la forêt...

La **ripisylve** (où forêt qui pousse le long d'un fleuve) est composée principalement d'aulne glutineux et de saule blanc. Cette forêt est en régime de taillis c'est-à-dire que les sujets présents ne sont pas issus de la graine mais de rejets de souches. Les arbres sont recoupés à la base et des tiges secondaires vont y repousser. L'ensemble de ces tiges

Reine-des-prés. Photo S. Claerebout.

devenues troncs est appelé une cépée. La présence de houblon sur ces cépées fait preuve d'un sol frais et riche en azote.

Arrêtons-nous également sur l'aulne. Car il est le coauteur d'une symbiose – aide-échange mutuel(le) – particulière. En effet, l'aulne ne sait fixer l'azote de l'air. Et pour ce faire, des bactéries vont se charger du travail. Elles vont coloniser les racines de l'aulne et se regrouper dans des « boules » appelées nodosités et vont transformer l'azote de l'air en forme azotée assimilable par notre aulne. Et comme nous parlons de symbiose, les bactéries doivent en retirer quelque chose... Et bien, le « sucre » (du glucose $C_6H_{12}O_6$) que notre ami aura synthétisé par sa photosynthèse.

Le saule, l'autre espèce abondamment représentée dans la ripisylve, est, lui, fortement attaqué par le castor qui ne se prive pas pour l'abattre, se nourrissant avant tout de son écorce. Le saule étant un bois tendre, il est facilement taillable par ces intraitables incisives. Au contraire, les essences au bois dense et dur comme le chêne, par exemple, seront moins attaqués. En plusieurs endroits, remarque ces gros troncs de saules abattus, taillés en pointe de crayon à la base !



Ci-dessous à gauche, les empreintes du castor ne laissent généralement que 4 doigts écartés et munis de griffes

Ci-dessous à droite, taille en crayon effectuée par le castor

Ce sont les cônes du houblon qui renferment les tanins aromatisant les bières... Ces tanins sont également utilisés comme conservateurs
Photo S. Claerebout.



Continuons le parcours et dirigeons-nous un peu plus loin, à gauche, et tu tomberas nez à nez avec un plan d'eau: une **mare**.

Cette mare, qui fut créée de toutes pièces en 2002, te permettra d'observer une faune aquatique très diversifiée: grenouilles vertes, côté herpétofaune, libellules et demoiselles (le superbe Caloptéryx éclatant par exemple), gerris, notonectes... côté entomologique.

Grenouille verte



Ah oui, l'ordre des odonates... Deux sous-ordres le composent en fait : les zygoptères et les anisoptères. Nous avons tendance à assimiler et mélanger ces deux sous-ordres pourtant très distincts. Les libellules appartiennent au sous-ordre des anisoptères, les demoiselles à celui des zygoptères. Et les différences entre les deux sous-ordres sont nombreuses :



Anisoptère. Photo S. Claerebout.



Zygoptère. Photo S. Claerebout.

a) La libellule aura toujours les ailes horizontales, telles les ailes d'un avion, même au repos. Son corps sera plus massif et ses yeux centraux.

b) La demoiselle aura, quant à elle, un corps beaucoup plus fin, des yeux extrêmement latéraux et surtout, ses ailes repliées, au repos, au-dessus de son abdomen.

Concernant les vols, ceux-ci seront donc différents. Tu pourras observer un vol très direct, rapide et sûr pour la libellule, un vol beaucoup plus papillonnant, voire hésitant pour la demoiselle.

Une observation plus rapprochée de la mare te montrera également un monde vivant très diversifié. Tout d'abord les gerris. Ces « araignées d'eau » qui sont en réalité des insectes. Et leurs six pattes hydrofugées le prouvent. Elles flottent donc de cette manière-là... jamais elles ne seront au contact de l'eau, telle une goutte d'huile à la surface d'un bol d'eau.

Ces gerris sont très carnassiers et la concurrence est rude à ce niveau-là. Les dytiques sont également présents mais que dire des ravages de leurs larves. Elles dévorent des quantités d'insectes de manière impressionnante... Et sans scrupule. Un véritable génocide !

Sont présents également les notonectes (nageant sur le dos, face au soleil), les gyryns (nageant à très grande vitesse et dessinant des 8 à la surface de l'eau). Par ses performances aquatiques, il est également appelé tourniquet.

Enfin, et pour terminer la boucle, **la Meuse** t'accompagnera jusqu'au retour sur le chemin empierré qui te reconduira au point de départ. Et avec un peu de chance, tu observeras pas mal d'oiseaux de tous genres : le magnifique martin-pêcheur, le grand cormoran, le héron cendré. Ces trois oiseaux, piscivores, seront accompagnés du canard colvert, de la poule d'eau et autres cygnes tuberculés...

Voilà, tu arrives au terme de notre excursion sur le « Sentier de la Loutre »... Et je t'invite à venir suivre un de nos guides car bien d'autres découvertes t'attendent telles la grande cuscute, drôle de plante à fleurs parasite de l'ortie et sans racines, ou encore le méloé dont les larves vont s'accrocher à la toison des abeilles et parasiter leur ruche...

Si tu désires venir avec ta classe, donne ces coordonnées à ton professeur... et motive tes amis à venir découvrir ce monde passionnant.

CNPE de Chooz • BP 174 • FR-08600 CHOOZ
Tél: 00 33 3 24 42 88 88

En espérant te voir ou revoir sur le « Sentier de la Loutre », à très bientôt... En tout cas, j'y serai...